

CHENAUX, Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)* (Paris, Éditions du Cerf, 1999), 262 p.

Yvan Lamonde

Volume 53, Number 3, hiver 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005507ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005507ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamonde, Y. (2000). Review of [CHENAUX, Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)* (Paris, Éditions du Cerf, 1999), 262 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(3), 428–429.  
<https://doi.org/10.7202/005507ar>

CHENAUX, Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)* (Paris, Éditions du Cerf, 1999), 262 p.

L'étude de Philippe Chenaux sur la génération intellectuelle catholique de 1920 à 1930 a le quintuple avantage d'être comparative, de suivre trois trames (catholique, maurassienne et thomiste), de réinterroger le thomisme à la lumière de la condamnation de « l'Action française », de susciter un nouvel intérêt pour la question de la définition de « l'intellectuel catholique » et de chercher à comprendre les relations d'alors entre catholiques d'Occident et d'Orient.

L'étude de cette génération porte sur la francophonie européenne : elle inclut la France (chapitre I et II), la Belgique (III) et la Suisse (IV). L'auteur a décidé, pour des « raisons pratiques et méthodologiques », de ne pas inclure le Québec ni non plus l'Espagne, le Portugal et certains pays d'Amérique du Sud, ce qui, on en convient, serait l'objet d'une autre enquête intéressante.

La prise en considération des trois expériences européennes de cette génération catholique fait voir les différences entre maurassisme, thomisme et maritainisme : Louvain n'est pas l'Institut catholique de Paris ni le Saulchoir. Le thomisme de Louvain, qui accentue plus qu'ailleurs la force de la raison et son autonomie en regard de la théologie, se conjugue autrement à l'expérience maurassienne.

P. Chenaux, qui enseigne à l'Université du Latran à Rome et qui a travaillé sur le thomisme en Belgique et sur les rapports entre Paul VI et Maritain, scrute aussi les variétés de thomisme pratiqué durant cette décennie (traditionnel, historique, moderne) et fait bien voir comment, dans cette génération, le thomisme sort des séminaires et rejoint le « monde laïque » et les « théologiens en complet ».

À propos de la condamnation de l'Action française (septembre 1926), P. Chenaux réorganise le connu et y ajoute pour faire voir l'impact de la condamnation sur les catholiques, sur les maurassistes et sur les thomistes, tous autant engagés dans cette crise.

L'aspect le plus nouveau de cette analyse réside dans le prétexte de cette crise que prend l'auteur pour réfléchir à la notion problématique sinon contradictoire « d'intellectuel catholique ». Contradictoire quand on sait ce que Barrès et les catholiques pensaient des « intellectuels » dreyfusards. P. Chenaux a bien vu comment la condamnation de l'Action française peut constituer l'Affaire Dreyfus des catholiques et de la génération intellectuelle catholique de la décennie 1920, la « référence fondatrice » pour « l'intellectuel catholique ».

Liant le cas de figure de Maritain et les enjeux intellectuels de la crise de l'Action française, l'auteur montre bien comment le rapport des catholiques au politique et la question du réaménagement des relations entre le spirituel et le temporel sont au centre de l'émergence de l'intellectuel catholique. En un sens, dès 1920, lorsque paraît *Art et scolastique*, Maritain fait figure d'un Lamennais culturel, désireux d'ouvrir la scolastique et le catho-

licisme au monde artistique. Puis en 1926, Maritain, à la demande de Rome, se fait médiateur dans la crise issue de la condamnation de l'Action française de Maurras. L'année suivante, il publie *Primauté du spirituel*, titre programmatique d'un ouvrage façonné dans la crise. Pour des catholiques qui, comme au Québec, avaient ployé sous le joug de l'ultramontanisme politique et partisan, qui avaient vu le spirituel à l'œuvre dans les élections, l'idée de primauté du spirituel les soulageait de celle de priorité ou de prépondérance.

Maurras avait mis le doigt sur la question sensible en optant pour le « Politique d'abord », lui le non-croyant respectueux des catholiques. Mais comment le catholique pouvait-il suivre ce programme plutôt que celui du « catholique d'abord », de la primauté du spirituel? Comment pouvait-il tenir ensemble « l'universalisme » de la pensée et un certain a-politisme obligé? Cette posture fut celle des catholiques durant les décennies 1920 et 1930; elle fut au cœur de leurs hésitations, de leurs choix et de leurs aspirations à repenser ces tensions classiques. Et c'est du centre de ce travail volcanique que l'intellectuel catholique peut émerger, et en particulier dans la figure de Maritain.

Il eût été intéressant ici que P. Chenaux fasse le point sur les travaux récents (Fouilloux, Colin, n° 13 de *Mil neuf cent*) à propos de « l'intellectuel catholique » et qu'il inscrive son apport dans ces acquis et ces questionnements. La chose s'imposait d'autant plus que le propos et la conclusion du livre visaient cette question.

Philippe Chenaux avait raison de penser initialement inclure le Québec dans son enquête. On attend toujours l'étude sur le sujet qu'il a couvert. Il y a bien les travaux d'Yvan Cloutier sur le Maritain de 1930 au Québec, mais des études sur la perception québécoise de Maritain dans la trame de la condamnation de l'Action française de Paris (et non de Montréal), point. L'urgence d'une telle analyse s'impose d'autant plus que celle-ci permettrait de comprendre comment se recompose au Québec la question des rapports du spirituel et du temporel. Une telle enquête devrait faire place à la présence d'Étienne Gilson, d'Yves Simon et du médiéviste franciscain québécois Ephrem Longpré, à celle des Dominicains québécois et français (Chenu), à l'influence de Louvain et du chanoine Jacques Leclercq et à la problématique d'un « nouveau Moyen Âge » — plus tardive ici — formulée par le dominicain Benoît Lacroix.

*Département de langue et littérature françaises  
Université McGill*

YVAN LAMONDE

CODIGNOLA, Luca et Luigi BRUTI LIBERATI, *Storia del Canada, dalle origini ai giorni nostri* (Milano, Bompiani, 1999), 815 p.

Je m'attendais à une synthèse générale de l'histoire du Canada depuis les origines, telle qu'on peut en lire en anglais depuis longtemps, et même en